



Cet été, Thomas Gerdil nous a quittés. Victime d'un accident de montagne pendant le camp de juillet dont il assumait la direction. Il est tombé lors d'un rappel à la Maya de St-Martin en Valais, suite à une fausse manœuvre dont il n'est pas responsable. Sa disparition nous laisse à tous un grand vide. Pour la Cordée aussi c'est un coup très dur, mais notre sympathie va d'abord à sa famille, ses parents, son amie et tous ses proches.

Thomas a été moniteur en été pendant plusieurs années, directeur d'un camp de février et directeur de ce camp de juillet. Et chaque fois il a été un formidable modèle pour tous les jeunes qui l'ont côtoyé, faisant rayonner sa personnalité pleine d'énergie et de positivité au sein de notre association.

Les textes ci-dessous ont été lus lors de la cérémonie du 27 juillet dernier au centre funéraire de Saint-Georges.

hommage à thomas

Outan-Bator, Mongolie, le 24 juillet 2010

Thomas, aujourd'hui j'enrage, j'enrage contre cette montagne que j'aime tant, que tu aimais tant. Comment un accident peut-il être aussi bête et définitif ? Nous nous connaissions un peu, nous nous côtoyions au comité de la Cordée, aux Amis Montagnards, mais nous n'avions jamais partagé la corde. Aujourd'hui, j'ai envie de dire que je ne te connaissais pas assez.

Et puis il y a eu ce vendredi soir à Evolène, où j'ai eu l'occasion de venir vous voir à la Cordée. Là, j'ai vu, ce que je savais déjà mais qui prenait, ici, toute sa dimension: ton sourire, ta gentillesse, ta sensibilité et ton attention pour les jeunes qui t'étaient confiés, ainsi qu'aux moniteurs qui t'accompagnaient. Le samedi, au moment de nous quitter, tu me disais : « Il faut que je voie untel, (c'était la fin de la deuxième semaine et tu avais entendu dire que l'un des participant voulait rentrer chez lui), il faut que je le «raccroche » il ne peut pas partir comme cela, mais je dois y aller doucement ... ». Quelle finesse!

Là, j'ai su que nous avions, une fois de plus, trouvé la perle rare pour se charger de la lourde tâche de diriger ce camp. Un modèle, comme le soulignait un jeune au soir du décès, un modèle pour leur permettre de progresser dans la vie

comme en montagne. Ce n'était pas ton coup d'essai, la Cordée tu la connaissais: de nombreuses années comme moniteur, directeur au pied levé une fois en février et cette fois comme directeur de ce camp de juillet. C'est dire la grandeur de ton engagement. Merci pour tout cela Thomas.

Cette rage dont je parlais au début m'a fait dire que je ne voulais plus retourner «là-haut », que je voulais tout arrêter, que la montagne est trop injuste puisqu'elle est un jeu auquel il ne faut jamais perdre et qu'avec les années la liste s'allonge sans beaucoup d'explications... La presse parle parfois des imprudents qui se sont aventurés en montagne, mais les accidents n'arrivent pas qu'à ceux-là. Cela arrive parfois au très prudents, aux expérimentés, aux meilleurs, et tu le savais.

Tu le savais, mais tu avais choisi de vivre... de vivre pleinement avec cette part de risque physique, rationnel et émotionnel qui donne toute sa dimension à une vie riche. Alors je retournerai « là-haut », nous retournerons « là- haut », il y aura d'autres Cordées et tu seras avec nous, je le sais...

Pourtant cette séparation inacceptable est trop dure, je pense à tous tes proches, ceux que je connais et tous les autres. Je n'ai pas de mots, peut-être juste une présence, une pensée, un geste pour partager la peine... et je ne suis pas présent. C'est pourquoi je t'écris ce texte, pour leur dire quel grand bonhomme tu étais à mes yeux et combien je pense à eux, combien j'aimerais qu'une parcelle de toi vienne m'habiter pour m'aider à continuer mon chemin.

Luc Dubath, Président de l'association La Cordée



Le Petit Prince et le Renard

C'est alors qu'apparut le renard.

- Bonjour ! dit le renard.
- Bonjour ! répondit poliment le petit prince. Qui es-tu ?
- Je suis le renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi lui proposa le petit prince; je suis tellement triste.
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard; je ne suis pas apprivoisé.

- Ah pardon... qu'est-ce que ça signifie, apprivoiser ?
- C'est une chose très oubliée, dit le renard; ça signifie: créer des liens.
- Créer des liens ?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde.
- Je commence à comprendre dit le petit prince.
- On ne connaît bien que les choses qu'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi.
- Que faut-il faire, dit le petit prince.
- Il faut être très patient, dit le renard. Tu t'assoiras un peu loin de moi, comme ça dans l'herbe, je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien... Mais chaque jour tu pourras t'asseoir un peu plus près.
- Le lendemain revint le petit prince.
- Il eut mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens par exemple à 4 heures de l'après-midi, dès 3 heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A 4 heures déjà je m'agiterai et je m'inquièterai; je découvrirai le prix du bonheur. Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur. Il faut des rites.
- Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :
- Ah dit le renard... je pleurerai.
- C'est ta faute dit le petit prince je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...
- Bien sûr dit le renard...
- Alors tu n'y gagnes rien dit le petit prince
- J'y gagne dit le renard à cause de la couleur du blé. Tu reviendras me dire adieu et je te ferai cadeau d'un secret.
- Adieu dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.
- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince afin de se souvenir.
- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable de ce que tu as apprivoisé.

«Le petit Prince» Antoine de Saint Exupéry